L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 9 JANVIER 1890.

# BULLETIN ARTISTIQUE.

IX

*Pour un fait personnel.—A propos d'une sérénade et d'une fête mal classée.—Une gavotte.—MM. J. Pomero et H. Rolling.—Une incidence, S. V. P.—La ligne la plus courte souvent négligée.—Un doux scandale.—Tu ne fumeras pas!—Trop de zèle.—Que diable allaient-ils à faire en cette galère?—De Charybde en Scylla.—Fumeurs vengés par les chiqueurs.—Voilier aux chars.—Une adjonction qui menace.—Théâtre de l'Opéra.—Le Songe d'une nuit d'été.—Elisabeth Tudor et son euphémisme.—M. Fürst.—Mme Beretta.—L'Africaine.—M. Armand Mary.—M. Guille.—M. Balleroy.—M. Sacareau.—Mme Dauriac.—Concerts.—Reprise du Prophète.—Les spectacles.*

En m'engageant dans ce bulletin supplémentaire je demande tout d'abord la parole pour un fait personnel—style parlementaire. Ne prenez point peur; ce ne sera pas long.

Dimanche dernier, dans ma revue hebdomadaire, je parlais d'une sérénade, aimables étrennes qu'avaient bien voulu m'offrir cinq artistes de l'Opéra et je leur en adressais un remerciement cordial.

Mais voilà qu'en me relisant—cet accident de me relire m'arrive parfois—je trouve dans mon article un oubli et une contradiction. Il y est parlé en effet d'une "sérénade avec de seuls instruments à cordes, dont l'effet emprunte à l'ombre, au calme de la nuit, un charme nouveau." Puis, deux lignes plus bas, en vous nommant le quintette auquel j'ai dû si excellente surprise, je vous cite.... un flûtiste. Or en remontant aux origines de la flûte, en allant à celle de Pan, pour passer par la flûte à l'oignon (mirliton si vous le préférez), à la flûte à bec, sous les pipeaux passés et présents et arriver à la flûte traversière, la flûte Boehm, enfin, je n'y rencontre aucune espèce de corde; ni vous non plus, n'est-ce pas? Je demande donc pardon à M. Valck que ma phrase, reproduite tout à l'heure, semblait laisser de côté. Trois mots: "sauf une flûte" avaient été omis à la suite de ceux-ci: "une sérénade avec de seuls instruments à cordes;" j'avais oublié un facteur procédant de l'harmonie, (pour me servir du terme technique), et accommodant si finement, si brillamment, la *symphonie*.

Puisque j'ai parlé de mon quintette du quatuor, ou symphonique si vous le préférez, un mot encore à ce sujet.

Dans ces mêmes colonnes j'ai accusé réception du manuscrit d'une *Gavotte*, écrite par M. J. Pomero, violon solo de l'Opéra. Mon excellent ami M. Hubert Rolling, chez lequel l'homme est aussi sympathique, aussi apprécié que l'artiste, et je n'en saurais écrire plus complet éloge—M. Rolling a bien voulu me jouer cette composition, dont il a finement rendu les moindres détails, les plus minutieuses nuances.

Il y a là du trait mélodique, de l'allure, et de plus la gracieuse composition possède le double mérite d'une couleur qui n'a rien de banal et est bien écrite. Si l'œuvre était publiée—et j'y engage M. Pomero—elle serait certainement vite et en grand nombre sur les pianos.

Vous le savez, mes bons vieux lecteurs, je n'ai point l'habitude, dans mes bulletins, de prendre la ligne droite pour arriver à but, et cela précisément parce que c'est la plus courte. Vous vous en plaignez, parfois, souvent peut-être, mais pour Dieu! ne me le dites pas; soyez moi charitables, puisque je m'égare ainsi dans les circuits des écoliers, à seule fin d'être plus longtemps en votre compagnie.

Soyez cléments à l'intention. Et donc, encore un sentier détourné où je vous demande la permission de m'engager un instant, avant d'entrer au cœur même de mon sujet. Un simple pleur que je veux verser sur les fumeurs—*quorum magna pars sum*—*confiteor*.—Ce qui veut dire—au cas où vous ne sauriez pas le latin—que je suis, je m'en confesse, un des plus sincères fervents du bienfaiteur Jean Nicot, et vous, plus que moi, ne l'encensez pas, ne l'encense de sa nicotine.

De plus, je l'avoue, l'un des autels où j'aimais le mieux à pratiquer ce culte, et à donc ses martyrs aussi—était le char urbain; alors surtout que la traite était longue et que la clémence de l'atmosphère en permettait fenêtres ouvertes. Que de fois cigarettes et cigares m'ont sauvé de malfaisants effluves; que de fois le tabac m'a dissimulé les dangereux parfums de certains passagers infectieux, chez lesquels semblait s'être entreposé tout ce qui peut inquiéter le nez.

Cette hygiène, je ne crains pas d'affirmer que c'en était bien une, ne nous est plus permise.

—"Tu ne fumeras pas!" tel est le commandement des dieux de l'Olympe municipal.

Je compte d'excellents amis au sein du Conseil de Ville, et Dieu me garde de méconnaître leurs intentions. Pourtant il me paraît qu'ils ont fait trop de zèle et qu'ils auraient dû, en tout cas, laisser au moins toute liberté d'action aux administrateurs des voies ferrées urbaines.

Et puis, je ne sais trop si je m'inquiète à tort, mais la suppression des *smoking cars*, fait accompli depuis deux jours me rend rêveur, perplexe, me donne une vision, qui n'est pas pour me recommander la nouvelle mesure.

Ce tabac, à propos duquel on a tant parlé et écrit, ce n'est pas seulement sous forme de cigarettes et de cigares qu'on le consomme. Je passe sous silence, ou à peu près, les priseurs; les nez fleurant, par cette cause de la prise, se font de plus en plus rares, et d'ailleurs, sans être précisément d'un aspect charmeur pour la galerie, ils n'avaient, en réalité, pas d'inconvénients très gênants pour elle.

Mais la chique, qu'en dites-vous?

Demandez aux femmes quel est le plus malvenu de ces deux voisins: un fumeur, un chiqueur; je doute que leurs préférences aillent à celui-ci.

Eh bien, j'imagine que l'exemple en va croître et que le tabac fumé, désormais prohibé dans les chars, sera, fréquemment, sur les lignes d'un parcours quelque peu étendu, désagréablement remplacé par le tabac chiqué.

Je respecte trop les délicatesses de mes lecteurs et surtout de mes lectrices, pour faire ici de la prose descriptive; néanmoins vous voyez cela d'ici. Que de peu ragoûtantes arabesques laisse entrevoir peut-être cette expectoration à jet continu sur le plancher des voitures publiques, ainsi purgées des fumeurs.

Que voulez-vous; il en faut prendre son parti; nous sommes dans la période de la [illegible], la période du progrès.... est-il; la dernière ordonnance en est peut-être un.

Qui sait? un conseiller municipal, [illegible] de galanterie, voulant réagir contre les inondations aggravées dont j'ai peur, et faisant du sauvetage, présentera peut-être, à une date prochaine, une autre ordonnance qui imposera à chaque ligne une série de chars avec ces mots: "*Chewing car*."

En voilà un où je n'entrerais pas! Et vous? Quelle antienne, mes amis!

Le peu ragoûtant pressentiment d'une multiplication de masticateurs de tabac, dont je vous fais part, n'a rien pour vous surprendre, n'est-ce pas? [illegible]

[illegible]

Mais prenez-y garde, ne suivez pas trop obstinément ces évolutions des mandibules. C'est Cagliostro, n'est-ce pas, qui disait qu'à regarder longtemps, obstinément au marc de café, ou quelque liquide demeuré au fond d'un verre, on ressentait un effet capiteux, tout un ébranlement du système, une sorte d'hypnotisme (le mot n'était pas trouvé encore) et que cette étrange ivresse faisait passer, pour vous, au fond de ce même verre, toutes sortes de visions quasi-fantasmagoriques.

Eh bien, si vos yeux persistent à se fixer sur l'un des trop agités que je viens de dire, par l'un de ces maniaques de gomme, pris de la danse de St-Guy-aux mâchoires, cette fois; si vous vous risquez à suivre trop longtemps le spectacle des grandes manœuvres gymniques de ces mandibules, vous vous sentirez étrangement agacé, à un moment donné; comme un commencement de névrose. Je l'ai presqu'éprouvé l'autre jour.

Oui, l'habitude de la chique et du mouvement qu'elle impose, est autoritaire, plus que toutes peut être, et vous allez voir comme va la propager l'édit municipal.

Trop de zèle, disait Talleyrand. Les *smokers*, quoi qu'en dise la fantaisie très passagère, croyez-le, de messieurs de l'Hôtel de Ville—les *smokers* ne rencontraient nullement l'opposition des femmes, infiniment plus tolérantes qu'on ne le pense. Et la preuve, c'est qu'elles entraient indifféremment dans ces *smokers*, et cela sans être pressées par le temps, comme le sont les hommes d'affaires, les hommes professionnels.

Une fois de plus, trop de zèle ici, et pas assez autre part peut-être.

Dimanche dernier j'ai voulu entendre encore *Le Songe d'une nuit d'été*, pour l'œuvre d'abord, et puis pour savoir quel accueil lui ferait ce public spécial, à part, dont j'estime infiniment les appréciations, et qui vraiment écoute des yeux et des oreilles. Je tenais d'autant plus à m'édifier là-dessus que la partition de M. Ambroise Thomas est de celles qui incontestablement sortent du rang, comme allure distinguée tout au moins.

A part peut-être quelques passages de la partie de *Falstaff*, pas de pastiche, pas de poncif en ces trois actes. Là le compositeur—l'un des artistes les plus respectueux de l'art que je connaisse—boit bien dans son verre; verre le plus souvent largement plein, et surtout d'une liqueur mieux choisie que toutes celles débitées à la taverne de maître Jeremy, et dont s'enivre Shakespeare.

A ceux qui ne connaissent point l'ouvrage je dois dire que le libretto n'en a rien de commun avec la délicieuse création du sublime maître: *A midsummer night's dream*; absolument rien.

A ceux pour qui l'histoire d'Angleterre n'est pas bien présente, je dirai encore que le caprice de Rosier et de Leuven, deux hommes d'esprit, qui eurent leur heure de légitime renommée, se donne pleine liberté dans ces trois actes, dont le troisième—un chef-d'œuvre mélodique—contient le songe d'une nuit d'été en question.

Tout imaginaire leur Shakespeare; plus fantaisiste encore leur Elizabeth, la Reine-Vierge, comme on l'a appelée, par euphémisme sans doute, j'en demande pardon aux lecteurs. Interrogez plutôt Dudley et le comte d'Essex, j'en passe et des meilleurs. Vierge dont l'hystérie s'aiguise, est fouettée, devant l'échafaud où va monter son favori; mais dont l'orgueil féroce ne sera pas vaincu même par sa charnalité. Ecoutez Thomas Corneille; c'est Elizabeth qui, dans *le Comte d'Essex*, parle ainsi à sa confidente Tilney, au moment de l'exécution de Robert:

> Pour lui voir qu'à regret j'abandonne sa tête;
> Qu'un plus faible remords en grâce est toute [prête.
> Et si, pour l'ébranler, il faut aller plus loin,
> De mon [illegible]
> Laisse, laisse ma gloire, et dis lui que je l'aime.
> Tout coupable qu'il est, cent fois plus que moi [même.

Enfin, va pour vierge; faisons crédit une fois de plus, si la chose vous plaît, à la marraine de notre Virginie, cette autre vierge d'antan, devenue la mère de tant de Présidents de l'Union Américaine.

Quarante ans, voilà, n'est-ce pas, un bel âge, pour un opéra-comique? C'est celui du *Songe d'une nuit d'été*, et cependant il reste partout au répertoire. Et cela précisément en raison de ce que j'écrivais plus haut: pas ou fort peu de banalités dans cette composition d'Ambroise Thomas, un des hauts barons de l'art, qui se promène dans ses domaines, quitte à s'y faire voler par quelque Falstaff, comme la souveraine du parc de Richmond Thomas.

A propos de Falstaff, c'est là, à mon avis, le rôle le moins réussi par le compositeur. M. Ambroise Thomas a sans nul doute de l'esprit, il sait manier parfois le comique, il suffirait d'en prendre à témoin *le Caïd, Gilles et Gillotin*, mais ce n'est point là sa sphère. Il n'y a pas ce long souffle qu'on trouve en lui quand il est aux prises avec une situation pathétique, tragique, quand le cœur vibre en sa musique. Je donnerais toutes les jovialités, toutes les grivoiseries de Falstaff, pour l'une des phrases de la cavatine d'Elizabeth, au 1er acte, pour une bribe des stances du second; pour cette large, majestueuse, saisissante entrée du duo qui le suit:

> Au désordre, à l'indigne orgie,
> Que ton noble nom [illegible]!

pour cette exquise pensée musicale:

> Ce bonheur tu l'auras sur la terre,
> Je le promets;
> Quelle femme ne serait fière
> De tes succès!

Pensée si finement, si poétiquement ramenée à l'orchestre, au troisième acte, comme accompagnement du dialogue où la souveraine révèle enfin au souverain, je veux dire le poète, qu'il n'a pas rêvé.

A diverses reprises j'ai parlé de la façon dont M. Fürst s'est posé dans ce rôle de Shakespeare—chanteur et comédien. Dimanche dernier il s'y taillait encore un succès très vif et surtout n'ayant aucune saveur de ces succès de camaraderie qui ne sauraient donner le change à personne. Et sollicité par ce public du dimanche, qui veut bien ce qu'il veut, l'artiste se décidait à donner, au second acte, le bis d'une des Stances.

Après avoir dit en divers articles le fond vraiment artistique qui, chez M. Fürst, servit à toute défaillance, toute insuffisance de voix; après avoir écrit à nouveau que c'est là un talent réel, chargeur souvent, alors même que les moyens d'exécution ne répondent point aux intentions, j'ajoute que M. Fürst, toujours respectueux de l'art, a aussi le culte de l'extérieur et se sait là est indispensable au théâtre. Nul ne se met mieux que lui, nul ne cherche plus fidèlement à observer la vérité historique.

Les artistes, surtout ceux de province, négligent beaucoup trop ce détail. A moitié perdus, croyez-le bien, la cause du sujet qui à la rampe s'affuble de vieux habits, vieux galons.

C'est le plus pitoyable des spectacles que je connaisse.

La rampe n'est pas le Temple où les revendeurs à la toilette ouvrant boutique.

Je ne puis qu'en venir aux redites à propos de Mme Beretta—encore une vraie conscience artistique—dans le rôle d'Elizabeth.

Mes lecteurs savent que je ne suis point exagérément épris des virtuosités; l'abus en est aussi regrettable que celui des bijoux chez une femme de beau monde. Les virtuosités passent comme panache de fumée; mais ce qui émeut, ce qui fait bondir le cœur, reste. De l'ornementation, des traits, à merveille; mais il leur faut la vie, l'émotion la poésie; il faut que la vocaliste, l'ornemaniste du chant ne se contente pas d'un jaillissement de notes, plus ou moins bien perlées, mais jetées à l'aventure, cascadant en désordre.

Cette voltige l'âme veut pas seulement l'éclat; elle demande aussi, elle exige surtout l'ordonnance de la phrase; tout effet est perdu; vite on se lasse des vocalises, si elles sont confuses, comment dirai-je encore? si elles sont embrouillées, hâtées.

Que Mme Beretta ne s'inquiète point à la lecture de ces lignes; ce n'est point à sa personnalité qu'elles s'adressent. Loin de là. Elle est une virtuose que, pour ma part, j'apprécie infiniment.

Je ne lui indiquerai pas le dangereuse [illegible]

[illegible]

[illegible] nait que son rôle ne fût point tout à elle, à coup sûr il ne faudrait pas l'attribuer à un manque d'étude, de conscience. Ce serait alors que la nature l'aurait trahie.

Cette charmante et sérieuse artiste, avec laquelle je causais d'art tout à l'heure—et, on le devine, elle est essentiellement intéressante sur ce sujet—me demandait quelle est, dans l'œuvre de Meyerbeer, mon ouvrage de prédilection. Et je lui répondais en toute sincérité: Chaque fois que j'entends une partition du maître, *Robert le diable* excepté, il me semble toujours que celle-là est ma préférée.

Ce qui tend à prouver, n'est-ce pas? que Meyerbeer est un enjôleur, un dangereux charmeur qui pousse aux infidélités. Celles-là, du moins, sont péché véniel.

Telle est encore la sensation que m'a causée la reprise de *l'Africaine*; en suivant cette immense nappe mélodique, et symphonique, qui se déroule si puissamment, il me paraissait que le génie français du compositeur allemand ne produisit jamais rien de plus divers, de plus vaste, de plus chaudement coloré.

Voilà bien ce superbe tempérament de théâtre, qui ne se contentait pas de savantes combinaisons orchestrales, de mélodies à hautes envolées, mais qui faisait aussi passer des âmes dans ses drames lyriques, leur donnait de la vie, les animait à la flamme de son inspiration.

*L'Africaine* est l'une de ces productions qui s'imposent à tous ceux qui s'occupent de théâtre; pas une page qui n'en soit connue. Je n'ai donc pas à faire repasser sous vos yeux, même dans une brève analyse, les vingt-deux numéros dont elle se compose. Je lui ai consacré de nombreux articles depuis vingt-cinq ans tout à l'heure qu'elle occupe le monde artistique et le passionne.

On sait avec quelle fécondité multiple ce multiple sujet a été traité par Meyerbeer. A chaque audition, on en apprécie mieux les beautés; on admire le brillant, la grâce, le sentiment profond qui sont là; on bat des mains surtout à cette dualité du coloris, juxtaposant, par exemple, ce final du premier acte: *Dieu que le monde révère*, musique que l'on peut dire chrétienne à la plus grande partie du quatrième où, à côté du fameux duo d'extase, s'élèvent des chants d'un caractère absolument opposé et qu'on peut appeler la musique païenne de l'ouvrage.

Rien de plus tranché aussi, rien qui soit plus en contraste—et plus habilement soutenu comme contraste—que les rôles de Vasco de Gama et Inès, d'une part, de Sélika et Nelusko, de l'autre. Deux courants parallèles et entre lesquels l'admiration suspend son choix.

Si de nombreuses représentations d'une seule et même œuvre étaient possibles ici, devant un public qui ne se renouvelle guère, après l'exécution qu'en sait, j'écrirais que voilà l'Opéra parti pour un long succès. Par malheur, il n'en est pas ainsi; c'est à coup d'affiches sans cesse changées qu'on satisfait aux exigences de notre parterre.

Le succès est incontestable.

Le rôle de Vasco a été chanté, le premier soir, par M. Armand Mary, le second, par M. Guille; celui de Nélusko, interprété d'abord par M. Balleroy, l'a été ensuite par M. Sacareau.

Le lecteur en conclura facilement que la tâche est délicate pour le critique.

J'essaierai de la simplifier en m'abstenant de comparaisons, inutiles, à mon avis, et qui ne me sollicitent nullement.

M. Mary est un des artistes les plus consciencieux que je sache; il aime son art; sa sincérité artistique le pousse sans cesse à chercher et son intelligence lui fait trouver. Ses progrès sont manifestes; son émission s'améliore, son chant se nuance de plus en plus.

Il est prêt, toujours prêt aux passages de vigueur; c'est ainsi qu'il enlève très virilement sa partie du final du premier acte et le duo du troisième. Il y fait preuve de solidité, de puissance aussi et à celles-ci se mêle ce détail précieux entre tous: la justesse dans l'expression. Que si j'arrive aux passages rêveurs, attendris, j'y trouve la manifestation évidente des progrès que j'ai pris plaisir à constater.

Il commande à sa voix, il l'assouplit et arrive ainsi à la vérité d'accent dans le cantabile: *Pays merveilleux*, et dans l'incomparable andante du duo: *O ma Sélika!* Duo qui lui est deux fois heureux, car aux lignes vigoureuses s'opposent les lignes douces, et cette fois il a prêté la même attention aux unes et aux autres.

M. Guille est aujourd'hui l'artiste qui s'attache surtout aux nuances, au chant proprement dit. A coup sûr quand il lui faut jeter une de ces notes dominantes, dont s'éprennent tous les publics, la force ne lui fait pas défaut, mais il est évident que son objectif est principalement—et ce n'est pas moi qui l'en blâmerai—d'ombrer, d'estomper la période.

A ces coups de force il n'a pas failli, mais c'est plus particulièrement dans les passages de tendresse, duo du premier acte, final du même acte; duo du quatrième acte et le cantabile précédent, qu'il s'est montré le plus véritablement chanteur. Ces divers passages, il les a dits, il les a chantés avec un accent convaincu, pénétrant.

Il suit le dessin mélodique et il s'efforce de l'incidenter de toutes les intentions qu'y a données le compositeur. Dans chacun des passages de tendresse, de passion j'ai trouvé en lui ce sentiment, cet élan que je lui connais. Seulement il lui arrive peut-être parfois de se contenter d'indiquer une intention heureuse, d'en diminuer l'effet, en n'y insistant point.

Dieu me garde de lui conseiller de se modeler sur ces artistes amoureux des tenues sans fin, qui alourdissent, monotonisent le chant. Ceux-là vous arboreront une note qu'ils savent être brillante, ils s'y cantonnent un trop long moment; ils la *mac mahonisent*, si l'on me permet le barbarisme: "J'y suis, j'y reste." Mais entre le trop et le trop peu, il est un point où se rencontre le vrai, le bien, et c'est à celui-là que je rappelle M. Guille, un véritable artiste.

Il est des périodes dont il tirerait plus d'effet encore, s'il ne cédait pas alors à une sorte de défiance de lui-même, s'il les écourtait moins. Je ne laisserai pas M. Guille sans noter aussi le soin qu'il apporte aux détails du récitatif. Bref, les deux Vasco ont très vaillamment doublé le rude cap de l'*Africaine*.

M. Balleroy est un artiste méthodique, un chanteur de goût très fin souvent.

Vous savez que le personnage de Nélusko est fait de tendresse et de sauvagerie. Ici la plainte, plus loin le rugissement.

C'est spécialement aux pages de tendresse que M. Balleroy a rencontré les meilleurs élans. Il s'y est vraiment distingué, et j'aurais bien des passages de ce genre à citer, si le temps m'en était laissé aujourd'hui.

Ce sentiment qui porte, il l'a montré dans la partie du duo du second acte où Nelusko se courbe devant Selika, qu'il bravera tout à l'heure; dans la majestueuse phrase: *O Brahma!* dans la cavatine: *L'avoir tant adorée!* et aussi dans le sanglot si profond, si touchant qui termine l'ouvrage.

Qu'on n'aille point conclure de ce qui précède, qu'il n'a pas fait valoir les vigueurs du sauvage, du fauve, pourrait-on écrire; l'accent s'y retrouvait, mais les cordes n'avaient pas toujours l'ampleur, le clairon nécessaires à ce terrible rôle.

C'est le contraire de ce que je viens d'écrire qui s'applique à M. Sacareau; la nature de sa belle voix, son tempérament le portent surtout aux coups de force et dans ceux-là il a trouvé son meilleur succès. Il s'est spécialement distingué dans le duo du second acte—les passages où la colère gronde, où le sauvage menace; dans la phrase aussi déjà citée: *O Brahma*; dans la ballade du troisième et mieux encore dans la cavatine du quatrième où le double caractère du rôle est si magistralement traité. Une observation avant que je passe à un autre sujet.

Dans la ballade d'Adamastor, à cette phrase: *Jusqu'au ciel il soulève les eaux!* il serait désirable, ce me semble, que le crescendo sur ces notes *si, do, ré, mi* fut plus marqué; un port de voix, une plus forte amplitude de sonorité—facile à M. Sacareau—imagerait mieux cette mélodie, comme descriptive. Succès pour les deux barytons.

Il n'est pas de rôle effacé pour Mme Beretta; elle a tiré le plus grand parti de celui d'Inès, dans la romance d'entrée et dans le septuor—un chef d'œuvre—qui forme le second acte.

J'arrive à Mme Dauriac la dernière et elle me pardonnera si je ne lui consacre pas ici la place qui lui est due. Mais au fait elle simplifie singulièrement ma besogne de critique.

Le public auquel je m'adresse n'ignore pas—je le crois—que je suis ennemi de tout parti pris—louange ou blâme. Cependant il faut bien que je le reconnaisse, c'est un éloge entier, absolu que je dois ici à l'artiste.

D'un bout à l'autre de l'ouvrage son interprétation du rôle de Sélika a été œuvre d'art. Pas un détail de cette gamme de tous les sentiments qu'elle [illegible] pas une page à laquelle elle n'ait donné sa valeur propre. [illegible]

Je me borne à enregistrer ici un complet succès.

Je reviendrai, du reste, un jour ou l'autre, sur ces représentations de l'*Africaine*, [illegible] che en matinée. Elles font honneur à notre troupe.

Pen termine cet incomplet compte-rendu en écrivant que les autres rôles ont été très convenablement tenus par MM. Saint-Jean, Geoffray, Noé-Cadeau; que le ballet a brillamment réussi et que rien n'a été négligé dans la partie chorale et dans l'éclat de la mise en scène.

Je voulais vous parler aujourd'hui du Concert qui a eu lieu mercredi à l'Opéra, mais j'ajourne forcément à un prochain numéro le bien que j'ai à en dire.

Je renvoie aussi ce que voulais écrire sur le Concert de Charité, qui sera donné lundi prochain, Salle Grunewald, par les Dames Hospitalières, au bénéfice de leurs Pauvres. Je me contenterai cette fois d'en publier le programme que voici:

*Chanson [illegible]*, Meyerbeer; *Boléro*, Lenepveu; Mlle Rémy; Duo du *Maître de Chapelle*, Mlle Valgalier et M. Sacareau; Romance de *Chérubin*, des *Noces de Figaro*, Mozart, par Mlle Valgalier; *Encore un baiser, Mignonne*, de Wenzel, Mlle Valgalier; *Le Brindisi de Lucrèce Borgia*, Donizetti, Mme Leavington; Duo du *Crucifix*, Faure, Mme Leavington et M. Saint-Jean; Duo de *Mireille*, Gounod, Mme Beretta et M. Guille; Quatuor de *Rigoletto*, Mme Dauriac, Mme Leavington (les autres noms ne sont pas encore donnés); *Le Vallon*, Gounod, M. Saint-Jean; *A nous deux!* mélodie de Gabriel Pierné, M. Fürst; *En écoutant une Fauvette*, Ferdinand Poise, M. Fürst; Air du *Bal Masqué*, Verdi, M. H. Balleroy; *Les Sapins*, Pierre Dupont, M. Geoffray; *Fantaisie Ballet*, de Bériot, par M. Ric[illegible]; *Fantaisie Hongroise*, de Nathan, pour violoncelle et piano, Prof. Grisai; Duo pour violoncelle et violon, de Dancla, exécuté par MM. Ricci et Grisai.

—On annonce aussi, pour le 24 janvier, à l'Opéra, un grand concert où l'on entendra une célébrité du violon: M. Ovide Musin, que seconderont Mme Annie Louise Tanner, soprano, M. Edward Scharff, pianiste, M. Bologna, basse (baryton?).

Je reviendrai sur ce sujet.

La reprise du *Prophète* qui devait avoir lieu ce soir, est renvoyée à samedi. Une répétition de plus assurera mieux le succès de l'œuvre ainsi distribuée: *Jean de Leyde*, M. A. Mary; *Fidès*, Mme Leavington; *Berthe*, Mme Dargy; *Zacharie*, M. Saint-Jean; *Mathisen*, M. Sacareau; *Jonas*, M. Maire; *Oberthal*, M. Geoffray, etc., etc. Ballets aux premier, deuxième et troisième actes.

Ce soir *Rigoletto*, avec M. Guille, Mme Dauriac, M. Balleroy, Mme Leavington, M. Debor.

C'est par erreur que le nom de M. Fürst figure au programme.

Samedi, en matinée, *La Fille de Mme Angot*, dont on connaît la distribution; le soir, le *Prophète*.

Dimanche matin, *l'Africaine*, avec la distribution de la seconde représentation; et pour spectacle de la soirée: *Le Voyage en Chine*.

L. Placide Canonge.

## Juste hommage.

Le Révérend Père Mignot, directeur spirituel du St Augustin's Branch No 343 (*Catholic Knights of America*) vient d'être l'objet d'une manifestation dont nous prenons plaisir à entretenir nos lecteurs. Le 5 de ce mois, les membres de l'Association religieuse que nous venons de nommer, se réunissaient en leur local et offraient à leur digne pasteur une canne, montée en or, comme témoignage de l'estime et de l'affection qu'ils lui portent.

Une excellente allocution de M. P. Henry Santon a accompagné cette présentation, qui prenait par surprise ce prêtre, tant aimé, dont nous ne saurions trop louer le caractère et le cœur.

Revenu de son émotion, le Père Mignot a remercié ces fidèles amis, en termes profondément sentis, profondément touchants; où se retrouvait entière la nature de ce ministre du culte, dont la charité pratique semble s'ignorer elle-même.

Cérémonie bien simple, mais qui a vivement impressionné.

Puis on s'est rendu en corps à l'Archevêché, où les visiteurs ont été cordialement reçus par Mgr F. Janssens, un prélat aimé et vénéré de tous aussi. Au moment où ils allaient se retirer, les membres du St. Augustin's Branch No 343 ont reçu la bénédiction de l'Archevêque.

## Théâtre St-Charles.

Les représentations de M. Newton Beer ne ralentissent pas leur train; toujours elles ont le privilège d'attraction, cette seconde semaine aura valu la première, tout au moins.

L'engagement du populaire artiste prendra fin samedi soir et jusque-là c'est le drame *Lost in London*, qui occupe l'affiche.

La pièce est très convenablement montée sous le rapport du spectacle; l'on peut en dire autant aussi au sujet de la tenue des rôles par la troupe.

C'est dimanche prochain que s'ouvriront les représentations de Mattie Vickers.

## Académie de Musique.

Hier soir la comédie-vaudeville *The woman hater* prenait la place de *American Assurance* dont nous avons dit la réussite.

*L'homme qui hait les femmes* promet de n'être pas moins heureux; c'est cette pièce qui formera le spectacle, soirées et matinée, jusqu'à samedi inclusivement, terme de l'engagement de M. Roland Reed.

L'excellent comique y a ajouté des chansonnettes, de sa façon croyons-nous. Dans tous les cas sa manière de les dire, de les détailler leur prête une saveur toute particulière.

Représentations essentiellement amusantes et que nous vous conseillons de suivre.

Dimanche 12 janvier, rentrée de M. John Dillon dans *Wanted the Earth*.

## Grand Opera House.

La caisse s'emplit toujours au théâtre de la rue du Canal; nous en félicitons les directeurs de l'endroit et la directrice de la troupe actuelle, Mme Emma Abbott, dont le succès est très brillant. Hier encore, paraît-il, il y avait foule pour entendre *Rose of Castille*. Ce soir représentation qui ne manquera pas son objet sans nul doute: une opulente recette, une complète réussite. C'est le *Trouvère* qui sera chanté; on y entendra Mme Abbott et la troupe entière.

Demain *Norma*.

Dimanche, 12 janvier, *Bootle's Baby*.

L'agent de la nouvelle troupe—un gentleman et un homme d'affaires—M. Steve Leach, est ici depuis deux jours. Il nous promet de belles soirées.

## Musée-Théâtre.

Complet renouvellement du programme, sur lequel nous appelons l'attention. On en trouvera les détails intéressants à la première page du journal. Le Curio Hall et les deux scènes sont bien pourvus.

—La mort semble parfois dédaigner certaines personnes qui souffrent beaucoup de maladies que la médecine se reconnaît impuissante à guérir. Ces malheureuses sèchent sur pieds, oubliant l'inappréciable valeur d'une robuste santé, mais demeurent fortement attachées à la vie. Sans cesse, elles passent d'un tonique à un autre avec un résultat nul; et cela, parce qu'elles suivent les conseils des uns et des autres plutôt que de prendre le Hostetter Stomach Bitters. Ce parfait fortifiant donne aux débiles la vigueur en rétablissant les fonctions digestives dans leur état normal et facilite le travail d'assimilation. Il combat la nervosité, l'insomnie, la malaria, guérit les affections d'intestins, l'état bilieux, la constipation, le rhumatisme, la névralgie.

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—No 28,890 — Division A.—Charles Desforges vs. ses créanciers.—Ordre de Cour.—Que la cession des biens du pétitionnaire Charles Desforges, insolvable, soit et est par le présent acceptée par la cour au bénéfice de ses créanciers; et il est ordonné qu'une réunion des dits créanciers soit tenue pardevant Henry J. Rhodes, notaire public en cette ville, en son bureau, No 28 rue Carondelet, SAMEDI, le 1er jour de février 1890, à 11 heures A. M., pour délibérer sur les affaires du dit pétitionnaire, nommer un syndic et voter sur toutes autres affaires qui pourront être mises devant eux et pendant ce temps toutes procédures judiciaires contre la personne de même que la propriété du dit pétitionnaire soient suspendues; et que Chas. G. Ogden, Ecr., avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents.
Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1889.
(Signé) FRED. D. KING.
Juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, siégeant à la place de l'Hon. Theo. C. W. Ellis juge de la dite Cour, Division A.
Pour copie conforme:
JAS D. RANKIN, Député-Greffier.
31 déc—3 f au 1er fév

ETAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE de District pour la Paroisse d'Orléans—May & Vaught vs leurs créanciers.—No [illegible]—Division A.— Ordre de cour.— [illegible] May & Vaught, Albert H. May et Edward S. [illegible] [illegible]
(Signé) THEO. C. W. ELLIS, Juge.
Pour copie conforme:
JAS D. RANKIN, Député-Greffier.
5 janv—[illegible]

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 janvier 1890.—Indications pour la Louisiane.—Temps beau, vents du nord, un peu plus frais dans la partie sud, plus chaud dans la partie nord.

Température du 8 janvier 1890.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

| | Fahrenheit | Centigrades |
|---|---|---|
| 7 heures du matin | 70 | 21 |
| Midi | 76 | 24 |
| 3 P. M. | 74 | 24 |
| 6 P. M. | 73 | 23 |

### MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Peter Richard à Mlle Robertine Pavageau.
John Soulé à Mlle Augusta Franklin.
Henry Merse à Mlle Anna M. Wilkemeyer.
Edward Williams à Mlle Annie Madison.
Léonce Stiller à Mlle Marie Mese.

Naissances.

Mme Schuyler B. Coleman, un garçon.
Mme John H. Miller, un garçon.
Mme Jacob Himel, un garçon.
Mme Chas. N. Nuber, un garçon.
Mme Salvador Ruiz, un garçon.
Mme John Scherrer, un garçon.

Décès.

Joseph S. P. Bren, 34 ans, 275 rue Galvez.
Louis Mortier, 2 ans 76 rue St-Louis.
*Laura E. Bultmann, 3 ans, 129 rue Septième.
Mme Maria P. Arroyo, 38 ans, 131 rue Montégut.
John P. Kerber, 8 ans, Asile d'Orphelins Ste-Marie.
John McCullough, 73 ans, 380 rue St-Louis.
Ernest Urss, 24 ans, rues Derbigny et Columbus.
John Swanton, 35 ans, 432 rue Sud Franklin.
John Turner, 67 ans, 349 1/2 rue Ste-Marie.
Mme Veuve Veronica Freitag, 68 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Jacob Smith, 29 ans, 98 rue Jefferson.
Mathieu Picou, — ans, rue Prieur, près Lapeyrouse.

*Diphthérie.

**Cour Civile de District.**—Mme Carmélite Cargano, veuve Bertrand Saloy, a été mise en possession de l'héritage de son mari.

Louis Knop contre François Duplaisir, en $5000 de dommages.

Successions Louisa M. Claus et Joséphine Grob Flock—Les héritier sont mis en possession.

W. G. Smith contre Robt. McKinzie—Jugement en faveur du demandeur pour $2940.

H. Mehnert & Cie contre Geo. Silbernagel.—Jugement confirmé.

Ludlow Valve Manufacturing Company contre M. T. Brow; Louis Granewald contre J. S. Bossier; Reems & Heck contre Chas. Brumeer.—Jugements par défaut.

Jackson Fire Engine Company No 18 contre la Great Southern Telegraph Company.—Jugement en faveur des demandeurs pour $125.

Mme Fannie Frérot contre le Bureau des assesseurs.—Jugement en faveur de la demanderesse.

Mutual Loan and Building Company contre Jean Fournier.—Jugement par défaut pour $342 17.

James E. Rice contre E. L. Ross.—Nouvelle audition de cause accordée.

John T. Moore contre les assesseurs.—Jugement en faveur du demandeur.

**Cour Criminelle.**—M. J. P. Warner, défenseur de Mlle Laura Gaines poursuivie par l'Etat, en recouvrement d'une partie des bons détournés par l'ex-trésorier Burke, a obtenu, vu l'état de faiblesse de sa cliente qui se remet à peine de sa longue maladie, que son témoignage fut pris chez elle, sans préjudice toutefois du droit de l'Etat d'exiger sa comparution si son état le permet au moment de l'instruction du procès.

**Examen des caporaux.**—Les capitaines Collein, Journée et Barrett ont procédé hier à l'examen des caporaux, parmi lesquels trois doivent être choisis pour être promus au grade de sergent, dont le nombre a été récemment augmenté par le Police Board.

Les caporaux suivants ont subi l'examen:

Boyard, Duffy, Klotter, McDonough, Conrad, Cooper, Porteous, Jagot, Schomacker, Morris, Rogers, Boyle et Hevron.

Les questions ont été au nombre de 20, comme suit:

1. Par qui le Police Board a-t-il été créé?
2. Qu'est-ce que la loi 63 de 1888?
3. Qu'est-ce que l'ordonnance 5.946?
4. Qu'est-ce que la loi 18 de 1886?
5. Qu'est-ce qu'un policeman?
7. Qu'est-ce que l'Art. 17 de la loi 68?
8. Quels sont les devoirs d'un sergent?
9. Qu'est-ce qui maintient l'efficacité de la police?
10. Quels sont les devoirs des officiers et des agents en cas d'incendie, de meurtre, de suicides de vol, vol avec effractions et crime d'incendie?
11. Quel est le devoir de la police en cas de bris de paix?
12. Quel est le devoir d'un agent qui a été informé d'un assassinat?
13. Quand peut-on arrêter quelqu'un sur simple soupçon?
14. Où sont situées les stations de police.
15. Qu'est-ce qu'une arrestation?
16. Si un prisonnier échappe à un agent, quel est le devoir de celui-ci?
17. Comment se font les promotions dans la police?
18. Qui commande en chef la police?
19. Qu'el est l'officier exécutif de la police?
20. Rédigez le rapport d'un grand incendie.

**Young Men's Excelsior Benevolent Association.**—Liste des membres du bureau réélus le 10 décembre 1889 pour l'année 1890:

J. H. Donovan, président; J. Brandner Jr., vice-président; Ernest H. Walt, secrétaire aux archives; Wm Lacey, secrétaire aux finances; Louis J. Meunier, trésorier; L. Laroque, collecteur; Wm Walt, warden; C. Hermeyer, grand marshal; Dr J. T. Jackson, médecin; H. L. Frantz, entrepreneur de pompes funèbres; L. Wolff, musique.

**La grippe.**—La grippe, au dire des médecins, se propage dans le bas de la ville. Deux agents en sont atteints, qui sont sous le traitement du Dr Bayon. M. Bayon se relève lui-même d'une attaque du mal, qui, dit-il, l'a fait infiniment souffrir. La convalescence surtout est très longue, et il n'a pas fallu au docteur moins de cinq jours de repos après son attaque avant de pouvoir sortir de chez lui.

**A coups de briques.**—Hier matin, John Cayana, âgé de 11 ans, qui habite rue Press No 209, et Peter Winkler, du même âge, qui habite rue St-Ferdinand No 162, se sont battus à coups de briques encoignure Marais et Port et Cayana a été atteint au-dessus de l'œil gauche. Il a été emmené à l'hôpital et Winkler a été arrêté.

**Recensement.**—C'est aujourd'hui même que le bureau des assesseurs va faire commencer le recensement de 1890. Cinquante employés ont été engagés pour exécuter ce travail que l'on désire terminer avant le 15 février.

**Tentative de vol.**—La nuit dernière, M. Geo. Nott, maître de poste, ayant entendu du bruit à la porte de sa chambre à coucher, s'est levé précipitamment et en ouvrant s'est trouvé face à face avec un individu qu'il a immédiatement cherché à saisir. Le malfaiteur s'est précipité dans les escaliers et M. Nott descendant après lui a appelé la police.

L'agent Rich a répondu à son appel, et en cherchant dans les appartements du rez-de-chaussée, il a découvert sous un meuble, un garçon de 17 ans, John Marony, membre de la bande *Lazo*. Il était entré dans la cour par escalade et avait pénétré dans la maison par le deuxième étage où il était monté par un escalier extérieur.

**Le "Professor Morse".**—Le *Professor Morse*, un des bateaux de la ligne Otari, a été amarré hier sur la rive du fleuve, à la plantation Marcey, en aval d'Alger, en attendant l'arrivée de plongeurs pour débarrasser son hélice d'un tronc d'arbre flottant qui s'est engagé entre les ailes et paralyse son mouvement.

**Au Post-office.**—Hier dans l'après-midi, deux employés du Post-office, Henry Fagan et L. C. Pemmers s'étant querellés, la discussion a dégénérée en rixe et Fagan tirant son couteau en a infligé plusieurs coups à Femmers dont les blessures ont été pansées à la pharmacie May. Fagan a été arrêté.

**Trouvé mort.**—Au No 119 de la rue Toulouse habitait un Polonais du nom de Alexander, âgé de 50 ans, qui exerçait le métier de vitrier. Les voisins ne l'ayant pas vu depuis plusieurs jours informèrent la police de leurs craintes à son sujet et à 10 heures du matin, ayant forcé la porte de sa chambre, on le trouva mort. La décomposition du corps était fort avancée et la mort, causée par l'abus des boissons, remontait à trois ou quatre jours.

**Mordu.**—Hier soir à 9 heures 15, M. Hugh M[illegible], qui habite rue Rousseau No 32, a été mordu à la main gauche par deux chiens, encoignure Religieuses et Félicité. Les deux chiens appartenant à M. H. Dilk, ont été abattus [illegible] de police.

MEN, WOMEN AND CHILDREN WHO USE
WOLFF'S ACME BLACKING
SAY IT IS
WATER-PROOF.
HANDSOME POLISH.
LEATHER PRESERVER.
A SHINE LASTS A WEEK.
A PERFECT HARNESS DRESSING
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

**Mort du capt. L. Palas.**—La colonie française vient de faire une perte dans la personne d'un brave et excellent homme, M. Léon Palas, dit le capitaine Palas; il n'était connu que sous ce titre, qu'il avait bien mérité, puisqu'il s'était, toute sa vie, occupé d'organisations militaires. Il avait fait partie des Gardes Lafayette, des Burke Light Guards et du Bataillon d'Artillerie d'Orléans, dont il avait commandé une compagnie. C'est même dans le monument qui appartient à cet ancien corps militaire qu'il doit être enterré aujourd'hui. Le capitaine Palas était un bon et dévoué Français, toujours prêt à rendre service à la colonie, dans laquelle il laisse, en mourant, des regrets sincères.

**L'Aréthuse et le Roland.**—Les deux navires de guerre français, la frégate *l'Aréthuse*, portant pavillon de l'amiral Brown de Colstoun commandant, et l'aviso le *Roland*, commandant M. Roustan, le frère du ministre de France à Washington, sont arrivés, hier vers les quatre heures de l'après-midi, en vue de la ville. Au grand étonnement d'une partie de la population, ils ne sont pas venus, comme à l'ordinaire, jeter l'ancre, au milieu du fleuve, à peu près en face de la rue du Canal; ils sont restés au delà de la pointe d'Alger, un peu en deçà des Casernes. Il paraît qu'un ordre récent du Bureau des Capitaines du Port interdit aux navires de guerre de venir jeter l'ancre à leur ancien mouillage. On doit se rappeler que, quand, il y a à peu près deux ans, l'escadre des Etats-Unis, est venue faire une station dans notre port, elle s'était installée au de là de la rue du Canal, non pas au milieu du courant, mais à une très petite distance des levées. Il en était résulté un accident assez grave. Il y avait eu une collision qui avait fait couler une grande barge. De là, l'interdiction qui empêche [illegible], ne sera pas maintenue; elle n'a pas de raison d'être, du moment que les navires français ne prennent pas la même position et que tout danger de collision devient impossible.

Nous reviendrons plus tard sur ce sujet, s'il y a lieu.

L'équipage de la frégate l'*Aréthuse* est de 450 hommes; celui du *Roland*, de 150.

Nous entrerons demain dans plus de détails.

**Association de Bienfaisance de la Batterie Guibet.**—Election des officiers.—Il y avait une réunion bien intéressante, hier soir, à la salle du Colyseum, rue Bienville, près de Passage de la Bourse. L'Association de Bienfaisance de la Batterie Guibet y était convoquée pour procéder à l'élection de ses officiers.

L'assemblée était fort nombreuse; nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'elle était bien composée, puisque l'Association ne compte dans son sein que l'élite de la société créole. Nous ne nous rappelons pas avoir jamais vu une réunion mieux ordonnée, mieux dirigée, animée de sentiments à la fois plus fraternels et plus patriotiques.

Voici les noms des officiers élus:

MM. Bus Rouen, président; J. F. Meunier, vice-président; L. Boisdoré, secrétaire aux minutes; L. Aleix, secrétaire aux finances; L. Dupont, trésorier; R. B. Flores, collecteur.

Au Bureau, ainsi composé, sont adjoints, pour former le conseil de direction:

MM. C. L. Boudousquié, V. G. Bernard, S. J. Derbes, L. J. LeFebvre, R. Musso, Hy J. Prados, J. Pamilia.

Ces nominations n'étaient pas le seul but de cette séance. Il s'agissait également de recevoir 75 nouveaux membres—ce qui prouve le degré de popularité dont jouit cette Association modèle.

De plus, un des deux docteurs de la Société, M. le Dr Léon Ferrier, est mort, il y a quelque temps; il fallait lui donner un remplaçant. Le choix de l'assemblée s'est porté sur le Dr Henry Bezou, dont le nom a été acclamé. Le docteur, vivement ému, a remercié chaleureusement l'assemblée de l'honneur qu'elle lui faisait.

Enfin, il y a d'assez nombreuses années que le Dr M. E. Hincks rend en qualité de médecin, de nombreux et importants services à la Société qui a voulu lui en témoigner sa reconnaissance en lui faisant présent d'une magnifique canne à pomme d'or. Le docteur a remercié l'assemblée en termes profondément émus. La séance s'est terminée par un punch excellent, auquel tout le monde a fait honneur.

**Timbre d'Alarme.**—Un timbre d'alarme, répétant les alarmes d'incendie, a été placé au Poste du port, à la grande satisfaction des agents de ce précinct.

**Accident.**—Hier soir à 9 heures 30, Kate Renard, âgée de 59 ans, habitant encoignure Barthélemy et St-Claude, coupait de l'herbe dans sa cour; elle s'est blessée au talon gauche avec sa faucille. Elle a été soignée par les étudiants qui ont déclaré sa blessure grave.

**Voies de fait.**—Hier soir à 4 heures, un nègre du nom de Jos. Whiteman a attaqué et frappé à coups de manche de fouet John Debbings, encoignure Céleste et Tchoupitoulas. Whiteman a été arrêté.

## La France et l'Italie.

La Chambre des députés italiens a voté, le 20 décembre, par une majorité de plus des trois-quarts, la suppression des tarifs différentiels proposés par le gouvernement. Ce résultat témoigne du mouvement d'opinion auquel les pouvoirs publics ont cru sage d'obéir en prenant l'initiative du rétablissement de relations commerciales normales avec la France. Dans une réponse à une interpellation au sujet de l'union latine, M. Crispi a déclaré que loin de songer à dénoncer cette union, il essaierait plutôt de la prolonger. Revenant sur la question du traité de commerce, il a été jusqu'à dire que, s'il avait été au pouvoir en 1886, il ne l'aurait pas dénoncé. Un désaveu aussi formel prouve à quel point la politique systématiquement hostile à la France est devenue peu populaire en Italie.

—Le Sénat a, le 23, voté, à la presque unanimité, l'abolition des tarifs différentiels avec la France.

On lit, dans le *Temps*:

"Il est à remarquer que les orateurs ministériels ont insisté sur ce fait que la mesure était utile et bonne, même si elle ne provoquait pas de l'autre côté des Alpes une réforme analogue; ce n'est que manière de prendre l'Europe à témoin de la belle conduite de l'Italie et de mettre la France dans son tort. C'est d'ailleurs, ou peu s'en faut, ce qu'on avoue en propres termes. La manœuvre est habile, et d'autant plus que les hommes d'Etat qui l'ont imaginée spéculent sur l'intransigeance supposée du Parlement français avec laquelle ils espèrent fermer la bouche aux députés gallophiles comme M. Imbriani."

Dans la *République française*:

"Le gouvernement italien supprime, à la vérité, les surtaxes, parce qu'il reconnaît que la guerre économique avec la France fait infiniment plus de tort à son pays qu'au nôtre. Il s'est trompé, et il répare—partiellement—sa faute. Il veut bien accompagner l'abolition des surtaxes de réflexions obligeantes pour nous, que la Chambre italienne souligne encore davantage. Rien ne pouvait, encore une fois, nous être plus agréable. Mais ce serait gâter tout le bien qu'on fait que de nous présenter du coup à l'Europe comme les obligés d'une Italie qui se sacrifie pour nous, et qui aurait le droit de nous taxer d'ingratitude noire, si nous ne répondions pas immédiatement à ces avances par une avance semblable.

"L'Italie songe d'abord à ses intérêts; il sera permis à la France, qui n'est pas [illegible]

# DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

## FRANCE.

Rente française.

Paris, 8 janvier—Le trois pour cent est côté à 87 francs 75 centimes.

Un théâtre incendié.

Havre, 8 janvier—Le Théâtre Alcazar en cette ville a brûlé ce soir.

L'épidémie de grippe.

Londres, 8 janvier—L'épidémie de grippe en cette ville diminue; par contre elle se propage dans les provinces.

Les journaux allemands.

Berlin, 8 janvier.—Les journaux de Berlin font tous de grands éloges de feue l'ex-impératrice douairière Augusta.

Ils font spécialement allusion à ses actions charitables et à son grand amour de la justice.

Navire chargé de pétrole incendié.

Londres, 8 janvier.—Un navire chargé de pétrole a pris feu ce matin à Sunderland; les flammes se sont communiquées à trois autres navires.

Des dommages considérables ont été causés par cet incendie.

La date des funérailles de l'ex-impératrice Augusta n'est pas encore fixée.

Berlin, 8 janvier—Les rues ont déjà des insignes de deuil. Les fêtes de la Cour qui avaient été reprises à l'expiration du deuil pour l'empereur Frédéric, sont maintenant abandonnées.

Les restes de l'ex-impératrice seront déposés à côté de ceux de son mari. La date des funérailles n'est pas encore fixée.

Un service funèbre a eu lieu dans la chambre mortuaire hier soir. La famille impériale seule y assistait, et l'aumônier Koegel officiait.

Le journal Times.—Les autorités portugaises.

Londres, 8 janvier—Le journal *Times* rapporte que les autorités portugaises ont interdit aux steamers anglais, à Quillamane, de recevoir des lettres du vice-consul ou autres personnes. Les autorités insistent pour que toutes les lettres soient transmises par la poste portugaise.

Trombe à Nanking.

Shanghai, 8 janvier—Une trombe a éclaté à Nanking. Des centaines de personnes se sont noyées. Plusieurs bateaux ont été détruits et les dommages sont considérables.

Le gouvernement russe.

St-Pétersbourg, 8 janvier—Le gouvernement commence le chemin de fer sibérien au printemps. On entamera les travaux simultanément à Timsk, Strectsk et Vladivostock.

La grippe.

Londres, 8 janvier—Le Prince George, fils puîné, et la princesse Victoria, fille du Prince et de la Princesse de Galles sont atteints de la grippe.

L'ex-impératrice douairière Augusta.

Buda Pesth, 8 janvier—Les journaux font les louanges de feue l'impératrice douairière Augusta d'Allemagne. Ils font allusion à ses actes charitables à l'égard des victimes des récentes inondations à Szegedin.

Craintes de troubles.

Berne, 8 janvier—Les autorités craignent que les typographes qui se sont mis en grève ici, n'essaient de susciter une émeute. Deux compagnies militaires paradent dans les rues pour réprimer toute démonstration séditieuse de la part des grévistes.

Le Reichstag.

Berlin, 8 janvier—Ce matin, à l'ouverture du Reichstag, le président a formellement annoncé la mort de l'ex-impératrice douairière Augusta et a fait un panégyrique des plus élogieux de celle-ci.

La Chambre a adopté une résolution requérant le président de transmettre à l'empereur Guillaume ses sympathies. Le Reichstag s'est ensuite ajourné comme marque de respect à la mémoire de l'ex-impératrice.

L'empereur a donné l'ordre que la cour portera le deuil pendant trois mois et a décidé que le deuil général sera de six semaines.

Il a aussi ordonné que les théâtres et autres lieux d'amusements seront fermés pendant une semaine.

Les restes de l'impératrice seront transportés demain à minuit au Schloss. Ils seront déposés dans une bière à la chapelle.

Les funérailles auront lieu probablement samedi.

Situation à Madrid.

Londres, 8 janvier—On dit que la récente crise ministérielle à Madrid a un but caché.

Les mouvements des chefs républicains sont surveillés de près.

En un mot la question qui agite Madrid en ce moment, se résume ainsi:

"L'Espagne prépare-t-elle réellement un coup d'Etat comme le Brésil?"

Les journaux espagnols.

Madrid, 8 janvier—Les journaux de cette ville font des commentaires énergiques sur le discours du sénateur Call au Sénat des Etats-Unis, à l'égard de Cuba.

Ces mêmes feuilles disent que les arguments de l'orateur sont absurdes, et que la grande partie de la dette cubaine se trouve entre les mains d'Espagnols et de Français.

Le journal *Epoca* écrit: "L'Espagne n'est pas inspirée par un plat esprit de mercantilisme. Cuba ne pourra jamais être achetée."

La Chambre de Commerce de Londres.

Londres, 8 janvier—Les retours lancés par la Chambre de Commerce indiquent que pendant le mois de décembre les importations ont augmenté de 230,000 livres sterling, et les exportations de 2,090,000 livres sterling, comparativement à la période correspondante en 1888.

Sir Julian Pauncefote.

Londres, 8 janvier—Sir Julian Pauncefote, ministre d'Angleterre, a été en consultation aujourd'hui avec le maître de poste général Wanamaker. Dans leur conférence il a été question d'établir une poste sur les steamers de la malle faisant le service entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Crise ministérielle à Madrid.

Madrid, 8 janvier.—La crise ministérielle continue. La Reine a consulté Canovas del Castillo et les présidents des deux Chambres.

Le roi Alphonse est mieux.

Rumeur.

Berlin, 8 janvier—Le bruit court ce soir, dans les couloirs du Reichstag, que le prince Bismarck assistera aux funérailles de l'ex-impératrice Augusta.

Denier de St-Pierre.

Rome, 8 janvier.—Le denier de St Pierre pour 1889 a donné au Pape 30,000 (?) de moins qu'en 1888. Les legs donnés au Pape durant l'année s'élèvent à 7,000,000. (?)

M. Henry M. Stanley.

Londres, 8 janvier—M. Henry M. Stanley, l'explorateur africain, a fait escale à Aden, puis est parti pour Suez.

La grippe.

Londres, 8 janvier.—La grippe fait des ravages à Aldershot et à Douvres, parmi les troupes anglaises.

Situation au Brésil.

Rio de Janeiro, 8 janvier—Un décret officiel qui vient d'être promulgué, proclame la séparation de l'Eglise et de l'Etat; garantit la liberté et l'égalité religieuse et continue le traitement viager accordé sous la monarchie.

Grève terminée.

Havane, 8 janvier—La longue grève de la fabrique de tabac Cabañas est terminée et les ouvriers ont repris le travail.

Eboulement dans une mine.

Denver, Colorado, 8 janvier—Un télégramme reçu des mines de charbon Victoria, près de Trinidad, rapporte qu'un éboulement a eu lieu ce matin dans cette mine et que cinq hommes ont été ensevelis sous les ruines. On craint de ne pouvoir les sauver.

Mortalité à New York.

New York, 8 janvier—Deux cent cinquante décès en cette ville hier. La plus grande mortalité depuis l'apparition de la grippe.

Faillite.

New York, 8 janvier—MM. Lindermann et fils ont fait faillite en cette ville. [illegible]

## WASHINGTON.

Nominations.

Washington, D. C., 8 janvier.—Le Président a envoyé les nominations suivantes au Sénat:

Maîtres de Poste—Wilson Smith, à Lafayette, Indiana; Oliver Tichenor, à Princeton, Indiana; G. W. Wood, à Mitchell, Indiana.

Confirmations par le Sénat.

Washington, D. C., 8 janvier — Le Sénat a confirmé M. John B. Lillie, du Texas, consul à Bristol.

Mort du vice-amiral William Radford

Washington, D. C., 8 janvier.—Le vice-amiral Wm Radford, de la marine des Etats-Unis est mort cette après-midi en cette ville.

Le juge Kelly plus souffrant.

Washington, D. C., 8 janvier.—Le juge Kelly s'affaiblit graduellement.

Son médecin le Dr Stanton, a déclaré qu'il pouvait vivre tout au plus quelques jours.

Diphthérie.

Morgantown, Ouest Va., 8 janvier.—Les médecins envoyés dans le comté dans le district montagneux le long de la rivière Cheat, où la diphthérie est, dit-on, épidémique, parlent des grandes souffrances dont ils ont été témoins dans le dit district.

La diphthérie et une maladie plus épouvantable encore "la black tongue," sévissent parmi la population de l'endroit.

Cette dernière a éclaté dans les dernières deux semaines; il y a eu environ 30 décès.

Les malades présentent une apparence affreuse, toutes les familles qui en sont atteintes, sont la plupart, dans le dénûment.

Le comité a érigé un hôpital temporaire, où sont plusieurs médecins et garde-malades.

Le stock d'anti-pyrine épuisé.

New York, 8 janvier—Le stock d'antipyrine est entièrement épuisé et les pharmacies de la partie supérieure de la ville en ont été informés. L'antipyrine est fabriqué en Allemagne, et un agent, actuellement ici, s'occupe de la vente de cette substance.

Depuis que l'épidémie de grippe a commencé, la demande de ce médicament a tellement augmenté, que l'approvisionnement est épuisé.

Le roi Humbert et les vétérans italiens de New York.

New York, 8 janvier.—Les vétérans italiens de cette ville ont reçu un magnifique drapeau du roi d'Italie.

Les vétérans sont membres de l'organisation Reduci Delle, Patrie Bateglia, et leur président est le Chevalier Lemini, de la chambre de commerce italienne.

Il y a quelque temps, ils ont dit au baron Fava, ministre d'Italie aux Etats-Unis, qu'ils considèreraient comme un grand compliment, l'envoi par le roi Humbert d'un drapeau italien à leur société.

Récemment, lorsque le baron Fava est allé à Rome, il en a parlé à Sa Majesté, et peu de temps après, le ministre apprit qu'on avait acquiescé à la requête des vétérans.

M. Frank Lawler, membre du Congrès, est mieux.

Chicago, 8 janvier—M. Frank Lawler, membre du Congrès, souffrant depuis une semaine d'une attaque de grippe, a pu sortir hier pour la première fois, mais il est encore très faible.

Il partira pour Washington jeudi à midi et arrivera en cette ville vendredi; cependant il ne prendra son siège au Congrès que lundi.

Les dépêches arrivent de plusieurs endroits de l'Illinois, de l'Iowa et de l'Indiana, annonçant que la grippe y sévit avec force. On constate un grand nombre de décès.

Pluie et neige.

Monticello, Ill., 8 janvier. — La pluie est tombée presque sans interruption ici et dans tout le centre de l'Illinois, depuis le 1er janvier.

Dans la nuit de lundi, la neige a commencé à tomber, et c'est la plus forte qu'on ait eue ici cette année.

Les pluies torrentielles ont fait déborder la rivière Sangamon; les terres basses sont submergées.

Incendie—Fils télégraphiques brûlés.

St-Louis, 8 janvier, 6:45 A. M.—La bâtisse de Western Union est en feu. Tous les opérateurs ont réussi à se sauver.

Tous les fils télégraphiques du Western Union sont brûlés, mais on travaille activement à rétablir les communications. La compagnie reçoit les dépêches à East St-Louis.

Le Prof. S. W. Burnham.

San Francisco, Cal., 8 janvier—Un télégramme a été reçu hier à l'Observatoire Lick, du Prof. S. W. Burnham, chef du "Eclipse Expedition", qu'a été envoyé par le dit Observatoire dans l'Amérique du Sud. La dépêche annonce que l'observation de l'éclipse du soleil, le 22 décembre, a entièrement réussi, et que l'expédition est en route pour San Francisco.

Mort de M. Samuel W. Legge.

Dixon, Ills., 8 janvier—M. Samuel W. Legge, de Londres, Angleterre, est mort de la grippe, mardi soir, au Keystone Hotel.

Situation au Pérou.

Lima, 8 janvier.—Les divers partis politiques continuent à se préparer pour les prochaines élections.

Des appels à la population ont été faits en faveur des divers candidats.

Le Col. Bermudez, qui est le candidat officiel, représente l'esprit militaire du pays. Il est généralement respecté à cause de sa carrière honorable pendant la dernière guerre, lorsqu'il a combattu côte à côte avec le général Caceres, l'aidant à rétablir la paix dans le pays.

Le Dr Rosas est le choix des civilistes. Il a été le ministre favori de feu le Président Prado et a été subséquemment président du Sénat.

Mort de l'ex-Gouverneur Woods.

Portland, Oregon, 8 janvier — L'ex-gouverneur G. L. Woods est mort aujourd'hui à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Mort de l'ex-sénateur E. G. Lapham.

Canandaigua, N. Y., 8 janvier—L'ex-sénateur Eldridge G. Lapham est mort cette après-midi, à 3 heures et demie, d'une maladie de cœur. Il était âgé de 85 ans.

Le Journal Sun.

Baltimore, Md., 8 janvier.—Le journal *Sun* (Indépendant) dit que le sénateur Wilson sera réélu au premier scrutin par la Législature.

Bruit démenti.—Grippe.—Le Président Diaz.

Mexico, 8 janvier — La grippe augmente, mais jusqu'ici pas de décès.

Le gouvernement a décidé de permettre encore les combats de taureaux.

Le Président Diaz ira faire une partie de chasse à Cordova.

Les récoltes près de Toluc sont fortement endommagées par les gelées.

Le bruit court qu'il y a eu un soulèvement à Tiscatalpam, Etat de Vera Cruz, mais d'après des informations reçues, la nouvelle est sans fondement.

Le général Diaz a décidé de visiter Tampico, le mois prochain, afin d'assister à l'inauguration du chemin de fer de San Luis à Tampico.

Nouvelles du Mexique.

Ville de Mexico, 8 janvier—Les planteurs dans le Yucatan importent des travailleurs d'Italie.

Le ministre de la guerre Hinojosa est atteint de la grippe et est dangereusement malade.

On rapporte que le chemin de fer National transférera son quartier-général à San Luis Potosi.

Le ministre d'Angleterre.

Mexico, 8 janvier—Sir John Spencer, ministre d'Angleterre, est arrivé ici aujourd'hui.

### LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

| Noms | Destination | Localités |
|---|---|---|
| Ardancorrach | Liverpool | rue 1re |
| Astronomer | Liverpool | 2e dist. 10 |
| Bordeaux | Havre et Anvers | 4e dist. 41 |
| Bellaura | Liverpool | 1er dist. 14 |
| City of Dallas | En réparation | 1er dist. 14 |
| Canton | Gênes | 4e dist. 44 |
| Cebalydra | Brême | 1er dist. 36 |
| Cristobal Colon | Barcelone | 4e dist. 43 |
| Delambre | Liverpool | Southport |
| El Paso | New York | Alger |
| Catania | Hambourg | rue 3e |
| Enskaro | Liverpool | 1er dist. 27 |
| Enterprise | Havre | 4e dist. 44 |
| [illegible] | Brême | Southport |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| El Mar | New York | Alger |
| Floridian | Liverpool | 1er dist. 11 |
| [illegible] | Brême | rue 3e |
| [illegible] | Liverpool | [illegible] |
| Harrogate | Brême | [illegible] |
| Harlan | [illegible] | Alger |
| Hibernia | Havre | rue [illegible] |
| Hudson | New York | 2e dist. 5 |
| India | Liverpool | [illegible] |
| Inchaeren | Liverpool | rue 3e |
| [illegible] | Liverpool | 4e dist. 43 |
| Jos Oteri, Jr | [illegible] | 4e dist. |
| Merida | [illegible] | 2e dist. 28 |
| Morgan | En réparation | Alger |
| [illegible] | Liverpool | 2e dist. 27 |
| Mount Hebron | Brême | [illegible] |
| Northgate | Liverpool | [illegible] |
| [illegible] | Liverpool | [illegible] |
| [illegible] | Liverpool | [illegible] |
| President [illegible] | [illegible] | [illegible] 14 |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| Wanderer | [illegible] | 1er dist. [illegible] |
| Warmouth Hall | [illegible] | [illegible] |

VOILIERS.

| | | |
|---|---|---|
| Charlie Baker | Havre | rue 3e |
| Canavan | Almeria et Malaga | 1er dist. 35 |
| Hawk | Gibraltar | Gretna |
| Parramatta | Revel | 4e dist. 47 |
| Rialto | [illegible] | 1er dist. 32 |
| [illegible] | Havre | 4e dist. 47 |

BARQUES.

| | | |
|---|---|---|
| Cedar Croft | Cadix | 1er dist. 32 |
| Carlo | Salerne | 2e dist. 13 |
| Eddacoide | Liverpool | 2e dist. 40 |
| Edwin Reed | Gênes | 1er dist. 27 |
| H L Routh | Malaga | 1er dist. 26 |
| Immacolette | Lisbonne | rue 1re |
| Josefina | Barcelone | 1er d. 1. 32 |
| Minna Helene | ........ | 2e dist. 18 |
| Olga T | Trieste | Gretna |
| Triade Tarabochia | Revel | 2e dist. 37 |

GOELETTES.

| | | |
|---|---|---|
| Belle Sara | Tuxpan | 2e dist. 17 |
| B[illegible] Whiting | Charleston | 2e dist. 7 |
| Clara Goodwin | Apalachicola | 1er dist. 27 |
| Cristina | En réparation | 2e dist. 17 |
| Jos F Mahoney | ........ | 2e dist. 17 |
| J M McInnis | ........ | 4e dist |
| Robt Ruff | Minatitlan | 2e dist. 30 |
| Santo Oteri | ........ | 1er dist. 13 |

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Louisiana, Gager........parti 4 janv
Steamship Excelsior, Higgins........parti 4 janv
Goëlette Adèle Thackara, Kinney...parti 26 déc
Steamship El Dorado, Byrne........parti 7 janv
Steamship Valencia, Miller........parti 8 janv

LIVERPOOL.

Steamship Statesman, Edgar........parti 2 nov
Steamship Author, Owen........parti 16 nov
Steamship Yucatan, Fost........parti 23 nov
Steamship Counsellor, Jones........parti 5 déc
Steamship Haytian, Coward........parti 5 déc
Steamship Scholar, Adshead........parti 30 nov
Steamship Texan, King........parti 7 déc
Steamship Caribbean, Daniel........parti 14 déc
Steamship Costa Rican, Wallace........parti 19 déc
Steamship Editor, Thomson........parti 21 déc
Steamship Cuban, Lawson........parti 24 déc
Steamship Mariner, Black........parti 24 déc
Steamship Guide, Lochords........parti 4 déc
Steamship Andean, Wrake........parti 26 déc
Steamship Explorer, Jones........parti 22 déc
Steamship Actor, Jones........parti 21 déc
Steamship Professor, Keller........parti 2 janv
Steamship Australian, Peters........parti 26 déc

LONDRES.

Steamship City of Lincoln, Fry........parti 19 déc
Steamship European, Johnston........parti 19 déc
Steamship Erl King, Priske........parti 24 déc

HAVRE.

Navire Mary L Burrill, Cooke........parti 11 nov

MARSEILLE.

Barque Giulia-e-Clemenza, Assante..partie 3 déc

ANVERS.

Steamship Nantes, Manani........parti 6 janv

CAXHAVEN.

Steamship Glenmore, ——........parti 29 déc

GREENOCK.

Steamship Rydal Hall, ——........parti 29 déc

ST-VINCENT. CAP DE VERDE.

Steamship Aviona ——........parti 1er janv

CUXHAVEN.

Steamship Glenmore ——........parti 20 déc

MONTEVIDEO.

Barque Ceylan, Laure........partie 7 nov
Barque Maria Luigia, Savarese........partie 7 nov

RIO DE JANEIRO.

Navire Norman Hall, Waycott........parti 26 nov
Navire John Bunyan, Sorensen........parti 5 déc

SANTOS.

Barque Lizzie Carter, Goodman........parti 11 nov

SWANSEA

Steamship City of Lincoln, Fry........parti 25 déc

BUENOS AYRES

Barque Victoria, Scarpati........parti 20 nov

# CHEMINS DE FER.

## Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

| Arrivée. | Départ. |
|---|---|
| No 3 Fast Mail 7:00 am | No 4 Fast Ex... 8:15 am |
| No 7 Coast Acc 9:05 am | No 6 Lim. Ex... 2:15 pm |
| No 1 Lim. Ex. 12:40 pm | No 8 Coast Acc 3:40 pm |
| No 5 Fast Ex.. 7:20 pm | No 2 Fast Mail. 8:15 pm |

ILLINOIS CENTRAL.

| | |
|---|---|
| No 1 Passen... 11:00 pm | No 2 Passen.... 9:16 am |
| No 3 Chic. and N. O. Lim... 7:30 am | No 4 St. Louis and Chic. Ex... 5:00 pm |

TEXAS AND PACIFIC.

| | |
|---|---|
| No 52 California Express....... 7:00 pm | No 51 California Express...... 8:00 am |
| No 54 B. R. Local....... 10:25 am | No 53 B. R. Local........ 3:50 pm |

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

| | |
|---|---|
| No 1 Limited. 11:25 am | No 2 Limited... 8 45 am |
| No 5 Fast line 7 00 am | No 6 Fast line.. 8:00 pm |

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

| | |
|---|---|
| No. 1........ 6:55 am | No. 2......... 5:00 pm |
| No. 3......... 5:55 pm | No. 4......... 7 55 am |
| No. 5......... 10:10 am | No 5......... 3:30 pm |

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

| | |
|---|---|
| San Antonio Ex. 7:45 pm | San Antonio Ex. 7:25 am |
| California Ex.. 8:15 am | California Ex... 3:35 pm |

NEW ORLEANS AND GULF RAIL ROAD.

| | |
|---|---|
| Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m. 4:00 p.m., 4:50 pm | Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a.m.. 5:00 p.m |
| Dimanches seulement—10:10 a.m., 5:00 pm | Shell Beach.... 9:00 am Dimanches seulement—3:00 am., 4:00 pm |

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS COVINGTON.

Le dimanche et le mercredi.
Arrivée ....7:00 pm | Départ.......... 7:30 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée ....6:45 am | Départ......... 4:00 pm

# NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

JEUDI, 9 JANVIER 1890.

Cincinnati—T 106 SHERLOCK, à 5 P M
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 5 P M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M

VENDREDI, 10 JANVIER 1890.

Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Pointe Houmas—MARY E. COMEAUX, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

Fleuve et rivières

Memphis, 8 janvier.—Le fleuve monte. Départ, City of Providence pour Natchez à 12. Temps clair.

Caire, 8 janv.—Le fleuve a 26 pieds 8 pouces et monte. Temps clair et froid. Arrivés, Buckeye State de Cincinnati, [illegible] de Cincinnati à 10 a m. Départs, Buckeye State pour Memphis à 1 a m; W H Cherry pour St-Louis à 11 a m.

Louisville, 8 janvier—La rivière monte—11 pieds 9 pouces aux chutes; 32 pieds 8 pouces dans le canal. Temps clair et froid. Arrivé, Crescent de la Nlle-Orléans. Départ, Crescent pour Pittsburg.

Cincinnati, 8 janv.—La rivière a 32 pieds 9 pouces et monte. Temps clair; thermomètre 42. Arrivé, Golden Rule de la Nlle-Orléans.

Pittsburg, 8 janvier—La rivière a 17 pieds et monte. Temps couvert et froid.

Wheeling, 8 janvier—La rivière a 20 pieds 6 pouces et monte. Temps clair et froid.

Les passes.

Port Eads, 8 janvier, 6 p m—Vent sud. Arrivés, à 11:20 a m, steamship espagnol Buenaventura, capitaine Arrospe, de Liverpool, via Porto Rico et les ports cubains; navire anglais Newman Hall, capitaine Waycott, de Buenos Ayres, sur lest.

Départs, steamships Aransas pour la Havane, via les ports de la Floride. Venta pour Liverpool.

Marchés.

Paris, 8 janvier—Rentes trois pour cent 87 francs 75c.

Londres, 8 janvier, 12:30 p m—Consols à l'ouverture 96 15/16 au comptant et 96 5/16 à terme.

Londres, 8 janv., 4 p m—Consols à la clôture 96 1/16 au comptant et 97 7/16 à terme.

Havane, 8 janv.—Or espagnol 240 1/4 à 240 1/2. Change calme. Sucre calme.

Liverpool, 8 janvier—Coton—Ferme avec une bonne demande. Ventes 14,000 balles, dont 2000 pour l'exportation et la spéculation et 11,500 balles coton américain.

New-York, 8 janvier Coton ferme. Middling Uplands 10 5/16. Middling Orleans 10 9/16. Ventes 256 balles.

Futurs—fermes à l'ouverture. Livraison en janvier 10.32, février 10.29, mars 10.38, avril 10.45, mai 10.52, juin 10.59, juillet 10.63, août 10.60, septembre 10.26, octobre 9.95.

New-York 8 janv.—Coton ferme. Middling Uplands 10 5/16; Middling Orleans 10 9/16. Ventes 204 balles.

Futurs calmes à la clôture. Ventes 156,900 balles.

Livraison en janvier 10.22 à 23; février 10.17 à 18; mars 10 36 à 37; avril 10.43 à 44; mai 10.50 à 51; juin 10.56 à 57; juillet 10.62 à 63; août 10.67 à 68; septembre 10.25 à 26, octobre 9.95 à 10.

## BULLETIN MARITIME.

MERCREDI, 8 JANVIER 1890.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship [ang] Inchbarren, McDonald, Liverpool.
Steamship [ang] Miss, Jeffray, Liverpool.
Steamship [ang] Pisbow, Gray, Buyenna, via Newport News.
Steamship [alle] Catania, Franck, Hambourg.
Steamship [ang] Wanderer, Raymond, Puerto Cortez, via Belize et Livingston.
Steamship El Mar, Hawthorn, New York.

ARRIVÉS.

Steamship (esp) Buenaventura, Arrospe, Liverpool via Porto Rico et les ports cubains.
Navire de guerre français Roland, des Indes Occidentales.
Navire de guerre français Aréthuse, des Indes Occidentales.

BATEAUX A VAPEUR.

Mary E Comeaux, Comeaux, Pointe Houmas.
Louise, Port Vincent.
Alice, ——, Hope Villa.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Inchbarren—4962 balles coton 3350 sacs farine graine coton 15,057 sacs tourteaux 3600 douves.

LIVERPOOL—par steamship Miss—7500 balles coton 970 sacs tourteaux 40,900 boisseaux maïs en grenier 1225 douves.

BAYONNE, VIA NEWPORT NEWS—par steamship Pisbow—45,000 boisseaux maïs en grenier 34,000 boisseaux blé en grenier 3000 sacs à grain.

HAMBOURG—par steamship Catania—3000 balles coton [illegible] sacs farine graine coton 2830 sacs tourteaux 1300 douves.

Arrivages de produits.

POINTE HOUMAS—par steamer Mary E. Comeaux—283 boucauts sucre 106 barils sucre 85 barils mélasse et fret assorti.

PORT VINCENT—par steamer Louise—[illegible] balles coton.

HOPE VILLA—par steamer Alice—[illegible] balles coton 117 sacs graine coton et fret assorti.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—570 balles coton 77 boucauts sucre 184 barils sucre 311 barils mélasse 1 baril riz et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1116 balles coton 5 wagons graine coton 3 barils mélasse 50 barils riz et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—1796 balles coton 306 sacs graine coton 1 wagon farine graine coton [illegible] sacs tourteaux et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—48 balles coton 23 barils [illegible]

ILLINOIS CENTRAL—[illegible]

696 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN—[illegible]